

L'allant et l'ardeur d'Ursula Sternberg

L'esprit sensuel des grands expressionnistes allemands

Ursula Sternberg est une drôle de créature. Habitant les Etats-Unis, où elle partage la vie du chef d'orchestre et compositeur américain Jonathan Sternberg, elle réapparaît de loin en loin en Belgique où elle a des attaches familiales. Elle a déjà exposé deux ou trois fois à Bruxelles et ce qu'elle a montré n'a jamais laissé les visiteurs indifférents. Elle a de l'allant, de la fantaisie, de l'ardeur, du tempérament et un don de convaincre, auquel la profondeur de son noir regard n'est pas étranger. Ses œuvres sont généralement de petit format, sa vie de nomade à travers le monde l'obligeant à travailler presque toujours loin de chez elle et la condamnant à ne pas se charger d'un matériel encombrant. Elle use principalement de l'aquarelle ou du pastel, dans l'esprit sensuel et sensible des expressionnistes allemands de la grande époque : femmes aux yeux cernés de noir, à la bouche trop rouge, aux attitudes provocantes. Cela fait très Kirchner, Nolde, Grosz et Otto Mueller. Souvenirs à quoi l'artiste mêle des calligraphies poétiques, des encadrements fleu-



Portrait de Chantal M.

ris, des feuillages. Elle ne néglige pas cependant les rapides notations de voyage, les personnages entrevus dans un bar, dans un avion, des filles rous-

ses ou noires d'une canaillerie à la fois plaisante et dramatique. Elle aime beaucoup Venise et nous en montre de nombreuses pages enlevées avec brio du

bout d'un pinceau gorgé d'encre de Chine. Il y a beaucoup de « noir » dans les œuvres d'Ursula Sternberg à côté de tonalités plus sonores, mais néanmoins très graves. Des mauves, des jaunes épais, des rouges, des bleus... On rencontre là beaucoup d'instinct et d'aisance, de la chaleur et du piquant, et surtout une désinvolture qui privilégie le « spontané » au détriment du « soigné » et qui fait regretter qu'une artiste aussi douce ne soit pas toujours rigoureuse avec elle-même. L'ensemble est suprêmement intelligent, souvent moqueur, plein de malice et marqué d'un charme un peu frelaté.

Ursula Sternberg a tout ce qu'il faut pour être une grande artiste. Sauf le temps ! Traînée de palaces en champs d'aviation, on l'imagine perdant ses bagages et voyant ses précieux feuillets se disperser au vent de Boeings...

Stéphane REY.

Galerie P. Vanderborcht, Ravenstein, 9. Jusqu'au 8 décembre inclus. De 11 h à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi.